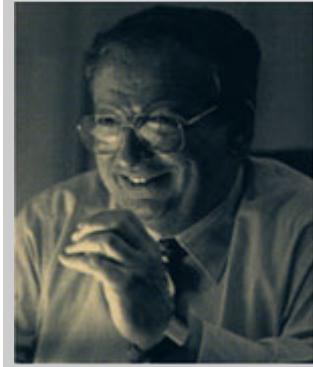


**Du Musée de l'Homme du Québec au Musée de la civilisation
Transformations des musées d'ethnographie au Québec /
Del Museu de l'Home de Quebec al Museu de la Civilització :
Transformacions dels Museus d'Etnologia al Quebec**

Yves Bergeron

Directeur du Service de la recherche et de l'évaluation
Musée de la civilisation, (Québec) Canada

Dédié à Roland
Arpin
Fondateur et
directeur du
Musée de la
civilisation de 1987 à
2001



Un regard d'ethnologue et de muséologue

Le regard que je propose aujourd'hui sur l'évolution des musées de société au Québec repose en grande partie sur la trajectoire singulière du Musée de la civilisation. Ethnologue de formation, je me suis spécialisé dans l'étude de la culture matérielle et de l'histoire des musées. Avant d'occuper le poste de directeur de la recherche et de l'évaluation du Musée de la civilisation, j'ai travaillé à titre de conservateur dans le réseau de Parcs Canada et de conservateur en chef du Musée de l'Amérique française. En parallèle avec mes activités professionnelles, j'ai enseigné en muséologie à l'Université Laval et au programme conjoint de maîtrise en muséologie l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). La question de l'identité et de la mémoire collective est au cœur des travaux de recherche que je mène présentement à l'UQÀM.

Quelques précisions sur le Québec et le Canada

Il me semble essentiel d'apporter certaines précisions qui permettent de comprendre les distinctions fondamentales qui existent entre le Québec et le

Canada. Vous pourrez constater que le cas du Québec présente plusieurs similitudes avec celui de la Catalogne.

Au Canada, il existe officiellement deux communautés linguistiques. La France avait pris possession des territoires actuels du Canada au début du 16^e siècle avec les voyages de Jacques Cartier, mais ce n'est qu'au début du 17^e siècle avec la fondation de Québec en 1608 que des établissements permanents viennent confirmer l'intention de la France de s'établir en Amérique du Nord. L'Angleterre pour sa part avait choisi d'installer ses colonies le long de la côte est des États-Unis. Pendant un siècle et demi, les tensions sont vives entre les deux colonies de sorte qu'en 1759, l'Angleterre lance une nouvelle fois ses armées sur la Nouvelle-France. Le Traité de Paris signé en 1763, cède officiellement à la Grande-Bretagne la Nouvelle-France et le territoire occupé par les Canadiens-français porte alors le nom de *province de Québec*. Depuis cette date, les anglophones et les francophones partagent un même espace géographique. On retrouve donc au Canada, deux cultures distinctes, deux visions du monde. D'ailleurs, de nombreux historiens et sociologues présentent souvent le Canada comme deux solitudes pour préciser que ces deux cultures vivent en parallèle dans le même espace géographique depuis plus de deux siècles.

Au plan politique, le Canada est devenu en 1867 une confédération formée de dix provinces à majorité anglophones et de territoires nordiques occupés majoritairement par des autochtones (Amérindiens et Inuits). Le pays est officiellement bilingue, mais la langue anglaise prédomine sur l'ensemble des provinces à l'exception du Québec.

Bien qu'il existe deux langues officielles au Canada, on doit tenir compte de la présence des autochtones présents sur le territoire nord-américain depuis des millénaires [1]. Bien que certaines nations conservent encore leur langue, les autochtones parlent majoritairement l'anglais. Plusieurs communautés ont d'ailleurs perdu leur langue. Lors des audiences publiques sur la politique du patrimoine culturel du Québec en 1999, les autochtones sont venus rappeler au gouvernement qu'à leurs yeux, la langue constitue le premier élément de leur patrimoine [2]. C'est donc dire que les questions linguistiques demeurent fondamentales pour bien comprendre le contexte politique et culturel du Québec et du Canada.

Le réseau des musées canadiens se révèle représentatif de la réalité linguistique du pays. On retrouve majoritairement des musées gérés par les communautés anglophones et francophones. Depuis une vingtaine d'années, on a vu apparaître des musées autochtones qui ressemblent davantage à des maisons de la culture car, contrairement à la pratique courante, les Amérindiens et les Inuits sont davantage préoccupés par la conservation de la langue et des traditions que par la conservation des objets.

On aura compris que le Québec fait figure d'exception au Canada. Bien qu'on retrouve des francophones sur l'ensemble du territoire canadien, le Québec est le seul état francophone au Canada qui possède son Parlement, qui vote ses

lois, qui perçoit ses impôts, qui développe son système d'éducation et de santé, et qui dispose de son propre réseau de musées nationaux [3].

Québec et Catalogne : des espaces culturels miroirs

Tout comme pour la Catalogne, on compte au Québec 7 millions de citoyens. Nous sommes en présence de ce que l'on pourrait appeler «deux petites sociétés» enclavées dans une culture dominante. L'histoire du Québec et de la Catalogne présente plusieurs similitudes. De part et d'autre, on voit apparaître des mouvements autonomistes au 19e et au 20e siècles. En 1979, la Catalogne retrouve une certaine autonomie alors que le Catalan est reconnu comme langue officielle. Au Québec, l'arrivée au pouvoir du parti Québécois en 1976 amorce un tournant pour le nationalisme québécois avec la reconnaissance en 1977 du français comme langue officielle.

Les historiens, les sociologues, les ethnologues et spécialistes de la culture au Québec reconnaissent que la culture est profondément ancrée dans la mémoire historique. On retrouve dans le réseau des musées québécois des lieux historiques, des monuments et des collections qui rappellent à la mémoire que le Québec a été pendant plus de deux siècles le cœur de ce que fut la Nouvelle-France et l'Amérique française [4].

On retrouve dans la culture québécoise des marqueurs identitaires qui façonnent l'identité nationale. La langue représente sans aucun doute ce qui caractérise le mieux la culture. La mémoire historique y est enracinée dans le mythe de fondation de la Nouvelle-France. Ce mythe, fait de rêves de grandeur et d'utopies, est toujours vivant. Cette première période de l'histoire des francophones au Canada est perçue comme une période bénie. Il s'agit en quelque sorte d'un paradis perdu. Le partage d'une mémoire commune chez les francophones contribue à la reconnaissance d'une culture distincte face aux Canadiens-anglais [5].

Un bilan en 2 temps :

Pour bien rendre compte de l'impact et du rôle des musées de société dans la définition de l'identité nationale, je propose un bilan en deux temps qui présente d'abord l'évolution des musées d'ethnographie au Québec. Je tenterai ensuite de démontrer dans quelle mesure le Musée de la civilisation est devenu dès son ouverture en 1988 un modèle pour les musées de société.

Les musées d'ethnographie au Québec

Ce regard rétrospectif débute en 1967 car cette année marque un moment tournant dans le développement des musées au Québec. J'ai identifié trois périodes marquantes pour les musées d'ethnographie au cours des dernières années. La première période débute en 1967 avec le projet du Musée de l'Homme du Québec et l'analyse qu'en fait Jean-Claude Dupont pour le ministre des Affaires culturelles du Québec. Cette date clé annonce une période de développement du réseau des musées québécois au cours des années 1970.

On voit alors apparaître de nouveaux musées régionaux qui s'intéressent tout particulièrement aux identités régionales et qui constituent des collections ethnographiques. La seconde période débute avec le référendum de 1980 et se poursuit jusqu'en 1992 avec le congrès international ICOM des musées qui réunit à Québec des milliers de muséologues [6]. Enfin, la dernière période couvre globalement les années 1990 et confirme les tendances observées au cours des années 1980.

1967-1980 : Émergence des musées d'ethnographie

En 1967, le ministre des Affaires culturelles souhaite doter le Québec d'un musée national d'ethnologie. Le projet initial du gouvernement du Québec s'inspire alors du modèle du Musée de l'Homme à Ottawa. Le rapport de Jean-Claude Dupont, rédigé en 1967 pour le ministre des Affaires culturelles, trace un portrait réaliste sur la situation des musées au Québec. À cet égard, on peut dire que l'année 1967 constitue une année charnière dans l'histoire de la muséologie au Can.